

## « La politique des yeux fermés »

Le comité de défense de la directrice de l'EPHAD du Val d'Evre à Trémentines a accueilli hier Gilles Bourdouleix sous les huées. L'élu de la CAC venait partager le goûter avec les aînés de la résidence.

Xavier MAUDET

xavier.maudet@courrier-ouest.com

Le traditionnel goûter des résidents de la maison de retraite de Trémentines a pris une tournure revendicative hier. Attendu à 15 heures sur place, le député-maire Gilles Bourdouleix venait visiter les aînés en tant que président de la Communauté d'agglomération du Choletais et donc « patron » de l'établissement. Et c'est à ce titre qu'un comité d'accueil d'une quarantaine de manifestants a fait le pied de grue pendant plus d'une heure et demie pour l'accueillir.

Ces membres du Comité de soutien à Ghislaine Duret, la directrice de la maison de retraite récemment mise à pied par la CAC, voulaient publiquement protester contre les conditions de sa mise à l'écart. Sur les pancartes on pouvait lire : « mensonges », « harcèlement », « faux courriers », « diffamation ». Le ton est donné.

**« Je suis indigné par ce qui se passe »**

Pour résumer, Ghislaine Duret pilotait l'EPHAD Val d'Evre depuis des années. En 2003, Trémentines rejoint la CAC et Ghislaine Duret poursuit son travail comme avant, avec toute latitude. À cette époque, elle dirige aussi l'EPHAD de la Cormetière à Cholet. Elle est bien notée, elle reçoit les félicitations, en public, les élus ne tarissent pas d'éloges sur son action. Jusqu'au jour où Ghislaine Duret, au caractère bien trempé, exprime un avis qui ne plaît pas.

Lors d'un jury de recrutement concernant la Cormetière, elle s'oppose à la décision de recruter une personne moins diplômée que celle qu'elle avait sélectionnée avec ses collègues. Elle perd la direction de la Cormetière et conserve celle du Val d'Evre. Cet épisode semble être le point de départ d'un long contentieux. Il atteint son paroxysme avec des problèmes relationnels récurrents et conflictuels avec ses supérieurs de la CAC. Elle sera mise à pied. Et conteste depuis cette mise à l'écart.

Elle est soutenue par un collectif qui



Trémentines, résidence du Val d'Evre, hier après-midi. Gilles Bourdouleix était attendu par les résidents pour le goûter mais aussi par des manifestants venus soutenir la directrice mise à pied.

compte désormais 163 membres et qui ne cesse de prendre de l'ampleur. « Je suis membre de ce comité et m'exprime comme un citoyen indigné par ce qui se passe », indiquait hier Jean-Pierre Serin en attendant Gilles Bourdouleix. Directrice de l'EPHAD d'Allonnes, Brigitte Chantepie exprime tout autant son indignation. « On exige de Ghislaine Duret un devoir de réserve qui doit aussi s'appliquer de la part de son employeur. Ce qui n'est pas le cas. Je suis venue défendre ma collègue qui a toutes les compétences pour diriger cet EPHAD. »

Monique Delrue, une Choletaise dont le grand-oncle est hébergé au Val d'Evre, estime que les « résidents souffrent de la dégradation du service en raison du mal être du personnel suite à cette affaire. Mon grand-oncle se laisse aller. Il fait partie du conseil de vie sociale mais il dit qu'il a perdu sa patronne, Mme Duret, en qui il avait une très grande estime ».

Le visage masqué pour certains, « parce qu'ils ont peur » souligne un responsable du collectif, les protestataires n'ont pas eu le loisir de discuter avec Gilles Bourdouleix. À son

arrivée, comme à son départ, l'élu a traversé la haie « d'honneur » comme si de rien était. « C'est la politique des yeux fermés », s'énerve Jean-Pierre Serin. « Un rendez-vous a été demandé par le collectif au Centre intercommunal d'action sociale le 16 octobre. Cette demande est restée sans réponse à ce jour. » Quant à Ghislaine Duret en arrêt de travail en raison de cette affaire, « elle a peur de revenir. » Et l'affaire pourrait bien se poursuivre devant les tribunaux.